

peuplades de la Dacie, avec celles des Avars. Celles-ci concernaient surtout la naissance, la mort, le mariage, le culte des divinités païennes etc.

A en juger d'après des noms de lieux comme « *Igrice* » gardés en Panonie et sur la Tisa supérieure, ces Slaves avaient une sorte d'artistes-chanteurs nommés *igrici*, lat. *joculatores*. Au bout d'un certain temps pendant lequel ils exerçaient leur profession à la cour du seigneur féodal, ils devenaient libres et on leur donnait un lopin de terre en pleine propriété.

C'est de là que provient le nom de lieu: « *Igrice* » des Slaves moraves, mentionné aussi dans le « Dit de l'armée d'Igor ». Cette manifestation culturelle a été empruntée aux Slaves moraves de la Panonie par les féodaux hongrois. La forme toponymique *Igrici* avec « i » pour « Ы » prouve qu'il s'agit de l'existence de ces *igrici* à l'époque de la Grande Moravie, notamment jusqu'à la première moitié du X^e siècle¹².

Les Slaves moraves sont les premiers qui soient arrivés à une culture plus élevée grâce au christianisme, l'idéologie spécifique du moyen âge. L'aube de cette culture vint aux Slaves moraves de l'Occident. Dans la Grande Moravie venaient des missionnaires chrétiens de l'Italie, de la Grèce, de l'Allemagne, de l'Irlande¹³. Cette culture consistait au commencement dans des formules de confession, de baptême, de mariage et dans des prières élémentaires: le Pater, le Credo sous forme abrégée¹⁴, notamment le symbole dit « des apôtres », ou le « Kyrie eleison », devenu, à cause de son ancienneté, dans la langue des Slaves occidentaux « *Krleš* »¹⁵. Le chant a une tradition très ancienne aussi chez les Slaves de la Tisa supérieure.

La nouvelle culture chrétienne se répandait chez les Slaves moraves dans une langue étrangère. L'empire franc essayait par ce moyen d'étendre sa domination politique vers l'est dans le monde slave. Pour l'arrêter, Rostislav, empereur de la Grande Moravie, lui a opposé cette même culture chrétienne, mais en langue slave: « *slověnskýmŭ jazykomŭ* », « *našimŭ jazykomŭ* ». À la base de cette langue étaient les dialectes bulgares des environs de Salonique, d'où étaient originaires Cyrille et Méthode. Cette langue des premières traductions et des premiers services religieux s'est adaptée à celle des Slaves moraves. Dans ce but, Cyrille et Méthode fondèrent dans la Grande Moravie des écoles

¹² Il s'agit donc d'un emprunt fait avant la vocalisation des *iers* forts et avant la disparition des *iers* faibles. Dans la région de la Tisa supérieure ce toponyme se retrouve dans le département de Borsodská, au sud de Michkoltz. Deux autres toponymes se retrouvent près du lac Balaton. (Cf. J. Stanislav, *Dejiny*... pp. 225—226.)

¹³ La plus ancienne attestation à cet égard se trouve dans la Vie de Méthode chap. V, (Voir, Ján Stanislav, *Slovanski apostoli Cyril a Metod a ich činnosť vo Velkomoravskej, Ríši Bratislava*, 1945, p. 72, et E. Pauliny, *Dejiny spisovnej slovenčiny*, Bratislava, 1948, p. 334).

¹⁴ Eug. Pauliny, *ouvr. cité*, p. 337—343. A. V. Isačenko, *Začiatky vzdelanosti vo Velkomoravskej ríši*, dans « *Jazykov, zborník* », I—II, 1947, p. 137—178. Beaucoup de ces productions sont conservées dans les Feuilles frisiens, surtout dans la seconde partie écrite dans la Grande Moravie, *Adhortatio ad poenitentiam*. (Cf. A. V. Isačenko, *Jazyk a pôvod Frizinských pamiatok*, Bratislava, 1943, p. 48—55. E. Pauliny, *ouvr. cité*, p. 343).

¹⁵ L'ancienneté de la forme « *Krleš* » est visible aussi dans le fait qu'elle a été soumise au même traitement que les mots slaves qui avaient un *r* syllabique: Kir-> KIr-> Kr. — Le passage de l's final à l'š caractérise les mots étrangers du slave morave. Le phénomène provient des dialectes italiens du nord (Cf. Miloš Weingart, *Československý typ cirkevnej slovančiny*, Bratislava, 1949, p. 88—91. Ján Stanislav, *Dejiny*... I. p. 208 et suiv.)